Havane, arrive à Vera-Cruz le 5 ou le 6 du mois suivant.

La Compagnie générale Transatlantique Espagnole, qui, avant la perte pour l'Espagne de l'île de Cuba, avait trois fois par mois un service direct entre Barcelone, Liverpool, Le Havre, La Havane et Veracruz, n'envoie plus que deux steamers chaque mois, l'un partant de Santander le 20 de chaque mois, l'autre quittant Barcelone le 27.

La Compagnie Hambourgeoise Américaine. Hambourg, Le Havre, Veracruz, Tampico, une fois par mois. — Royal Mail Steam Packet. Southampton, Cherbourg, Veracruz, deux fois par mois. - Ligne Harrisson. Liverpool, Progreso, Tampico, Veracruz, deux fois par mois. - West India and Pacific Steamship Company. Liverpool, Tampico, Progreso, Veracruz, une fois par mois. - Lignes Ward et Morgan. New-York, Progreso, Veracruz, toutes les semaines. -Pacific Mail. San-Francisco à tous les ports du Pacifique, tous les mois. En outre, dix lignes secondaires, sans compter le service à vapeur du cabotage desservant régulièrement tous les ports du golfe du Mexique, Veracruz, Tuxpan, Tampico, Matamoros, Alvarado, Campêche, Progreso, etc., etc.

POSTES ET TÉLÉGRAPHES

Le Mexique fait partie de l'Union postale: lettres, 0 fr. 25 ou 10 centavos par 15 grammes; cartes postales, 0.10 ou 5 centavos; imprimés, 1 centavo par 60 grammes. Un câble sousmarin (3 fr. 30 le mot pour la France) met en communication le Mexique avec Galveston (États-Unis), l'Europe et le monde entier.

Le service postal et télégraphique dessert les moindres localités de la République, avec une régularité qui n'existe pas toujours en Europe.

Le réseau total des lignes télégraphiques appartenant à l'État, aux provinces, aux Compagnies de chemins de fer ou bien à des entreprises particulières, dépasse 62 000 kilomètres.

Le total des lignes téléphoniques est d'environ 14 000 kilomètres.

COMMERCE — INDUSTRIE — AGRICULTURE
MINES

Commerce. — Le commerce en gros est généralement entre les mains des étrangers: les Français pour la bonneterie, les nouveautés, l'article de Paris; les Espagnols et quelques Italiens pour les vins et les épiceries; les Allemands pour la quincaillerie; les Américains et les Anglais pour les machines, les papeteries, la carosserie. — Jadis la France occupait la première place pour les importations au Mexique; elle vient aujourd'hui après les États-Unis, l'Allemagne et l'Angleterre.

Les expéditions de marchandises à destination du Mexique doivent être accompagnées d'une facture consulaire en triple expédition, légalisée par le consul du Mexique du lieu d'expédition ou du port

d'embarquement. Le commerce et l'industrie se développent rapidement au Mexique. Entre 1872 et 1899, le Mexique a quadruplé le chiffre de ses importations et sextuplé celui de ses exportations.

Banques. — En dehors de la Banque nationale, de la Banque de Londres-Mexico et de la Banque internationale et hypothécaire établies dans la capitale et avec diverses succursales en province, il y a qua-

torze ou quinze autres banques dans les Etats de la Fédération. Le total de leur capital social est d'environ 50 millions de piastres.

Le taux de l'intérêt de l'argent est généralement calculé à 6 0/0 par an.

La situation des Banques du Mexique. — Le bilan mensuel des Banques de la République présentait, au 31 janvier dernier, la situation suivante:

Banques —	Existence en caisse	Porte- feuille, prêts sur gages	4-	Circu- lation	Dépôts —
	(En milliers de piastres)				
Nationale Mexico	27.299.8	45.020.7	20.000.0	24.559.5	»
Londres-Mexico		38.479.6	15.000.0	18.500.3	6 259.6
Hypothécaire	761.2	7.877.3	5.000.0	6.202.1	527.7
Centrale	1.525.7	4.531.0	6.000.0	D	•
Zacatecas	701 4	1.167.9	600.0	601.6	175.7
Yucatèque (Yuc.)	3.325.5	6.457.3	2.500.0	5.702.4	40.2
Mercantile (id.)	1.005.1	1.411.6	750.0	1.514.9	35.5
Etat de Mexico	384.4	1.486.5	1.500.0	644.1	37.3
Nuevo-Léon	686.5	1.889.8		1.476.2	93.9
Coahuila		82.0	1.600.0	1.228.3	47.3
Durango	436.8	1.478.9	1.000.0	559.9	125.6
San Luis Petosi	779.8	2.206.8	1.100.0	1.194.7	»
Occidentale	659.9	60.2	1.000 0	240.2	125.8
Sonora	585.9	1.589 0	500.0	1.029.5	98.6
Mercantile (Ver)	1.263.1	4.203.8	2.000.0	2.434.6	81.8
Jalisco		153.5	1.000.0	705.6	29.7
Minière (Chihua)		»	*	»	
Commerciale (id.)		1.788.9	600.0	517 1)
Mercantile Mont.)		1.188.0	2,500.0		8.9

Voici les différences qu'offre le présent tableau avec celui du mois de décembre :

Le portefeuille de la Banque Nationale a augmenté de 1 688 403 piastres 80 et sa circulation a dimínué de 86 890 p.

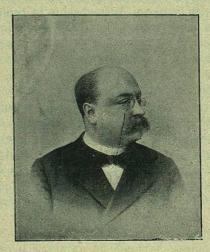
Le portefeuille de la Banque de Londres a diminué de 1 796 856 piastres 47 et sa circulation a diminué aussi de 1 225 445 p.

Étalon monétaire. — La piastre d'argent (peso) frappée au poids de 27^{gr} ,073 281 et au titre de 902 + 0,777 de 0,001.

La piastre se divise en cent sous (centavos); en deux pièces de cinquante sous; cinq pièces de vingt sous; en dix de dix; en vingt de cinq sous.

Les monnaies d'or sont des pièces de 20 piastres, 10 piastres, 5 piastres et 2 piastres 50, au titre de 0,875. Poids de la pièce de 20 piastres: 33^{sr},841.

Zone libre. — On appelle ainsi une bande de territoire national de 20 kilomètres de largeur à partir de la ligne frontière du nord du Mexique, du Pacifique au golfe du Mexique. Les produits étrangers peuvent y entrer sans payer de droits à la douane. Les États-Unis ayant interdit en 1895 le transit sur leur territoire de marchandises destinées à la zone libre, le Gouvernement mexicain en a ordonné l'entrée par les ports-douanes de Guaymas, Tampico et Veracruz.



M. Gustavo Baz, Chargé d'affaires du Mexique, Membre honoraire de la Commission.

Industrie. — La République compte une centaine de fabriques de tissus de coton, dont les plus importantes, celles qui peuvent avantageusement rivaliser avec les plus belles manufactures qui soient au monde,

appartiennent en général à des Français, presque tous originaires du département des Basses-Alpes. Les fondateurs de ces grandes manufactures, ou bien les propriétaires des grands établissements de commerce pour les tissus qui existent dans la capitale et les principales villes de la République, ont eu presque tous des commencements humbles, des débuts difficiles; mais, à force de volonté, de courage, d'intelligence, de travail et d'économie, ils ont triomphé des obstacles et il en est bien peu qui ne soient arrivés à réaliser de très belles fortunes. Les Barcelonnettes, ainsi qu'on les désigne au Mexique, ont bien mérité de la mère patrie; car c'est grâce à leur courageux effort, à leur persévérance, à leur probité absolue, que le commerce d'exportation de la France conserve encore un marché important au Mexique.

Il existe encore de nombreuses manufactures de tissus de laines et de tapis. Une des plus récentes et des mieux outillées est celle de San-Ildefonso, fondée par M. Archibaldo Hope, complètement transformée et dotée de l'outillage le plus perfectionné par M. Ernest Pugibet, un Français, d'une activité et d'une intelligence remarquables, qui possède également la plus importante fabrique de cigarettes qui soit sur le continent américain « El Buen Tono ». On compte également des manufactures de cigares excellents à Veracruz, à Jalapa, à Tabasco, San-Andrès, Huimanguillo, etc.; des distilleries importantes et quantité de secondaires; des fonderies de fer, des ateliers de constructions métalliques, des sucreries, des verreries, des fabriques de conserves et de liqueurs, etc. Il existe également des manufactures de meubles, de porcelaines, de produits chimiques, de parfumeries, de savons, mais elles pourraient être augmentées ou perfectionnées; la viticulture se développe avec succès dans plusieurs États du Centre et son avenir paraît aujourd'hui assuré.

Agriculture. — Les Européens qui voudraient se rendre au Mexique pour y chercher du travail, peut-être la fortune, mais assurément l'aisance, peuvent partir sans crainte. S'ils sont animés par un esprit d'ordre, d'économie et l'amour du travail, ils sont assurés d'y trouver l'emploi de leur intelligence et de leurs bras; mais il importe de leur conseiller de ne s'y rendre que s'ils ont un petit capital qui leur permette d'entreprendre soit un commerce, soit une exploitation agricole. L'agriculture surtout offre des bénéfices très rémunérateurs à tous ceux qui s'y consacrent sérieusement. Il ne s'agit pas, bien entendu, de travailler la terre par soi-même; mais, une fois que l'on s'est rendu acquéreur d'un certain nombre d'hectares, aux conditions avantageuses auxquelles on peut les acquérir, soit de l'État s'ils sont biens domaniaux, soit de grands propriétaires fonciers qui ne peuvent mettre entièrement en valeur des propriétés qui parfois atteignent 20, 30, 40, 70 et quelquefois au delà de 100 000 hectares, le colon propriétaire la fait travailler par les indigènes.

Les indigènes du Mexique sont généralement dociles et suffisamment laborieux; ils apprennent ce qu'on veut bien leur enseigner, pourvu qu'on sache procéder avec douceur et un peu de patience. Le prix des terres comparé à celui d'Europe est dérisoire, même dans les régions les plus fertiles. Le Gouvernement donne des concessions gratuites aux colons sérieux, avec la faculté d'introduire en franchise leurs outils, des machines agricoles, des semences et des animaux reproducteurs.

Des trois zones qui partagent le Mexique, la zone tempérée est celle qui convient le mieux au colon européen; il s'y acclimatera facilement et, pourra sans inconvénient,



M. Ramon Fernandez, consul du Mexique à Marseille, adjoint au commissaire général.

après un stage plus ou moins long, se rapprocher des côtes où, dans certaines parties, l'exubérante végétation surpasse celle de la légendaire et biblique terre de Chanaan.

Ainsi, dans une propriété « Las Pilas »,

située sur la côte sud de l'État de Oaxaca, district de Pochutla, la canne à sucre atteint la hauteur de trente pieds, et les feuilles du tabac, qui croît naturellement sur ce terrain, mesurent 25 ou 30 pouces anglais de longueur. Dans ce même district de Pochutla, les caféiers sont des arbres véritables: on y cueille de 11 à 12 livres de fèves chaque année; les caoutchoucs, qui sont à l'état sylvestre, donnent annuellement 10 livres de gomme de première qualité; la vanille, la ramie croissent naturellement, et le yuca donne des tubercules dont le poids dépasse souvent 6 livres. On fait dans ces terres trois récoltes de mais par an. Les variétés de bananiers et de palmiers sont nombreuses, aussi bien sur la côte du golfe que sur celle du Pacifique; parmi les palmiers, celui qui donne l'huile si recherchée en Europe est le plus abondant. Un touriste eut un jour la patience de compter les fruits que portait un limonier sauvage; il a relevé le chiffre de 6000!

Au large des rivières qui traversent les États de Tabasco et de Chiapas, il existe des millions d'hectares de terres magnifiquement irrigués et dont la couche d'humus varie entre 4 et 5 mètres d'épaisseur. Ces États de Tabasco, de Chiapas, de Veracruz, l'isthme de Tehuantepec, l'État de Oaxaca, possèdent une splendide végétation.



M. Manuel Garcia-Torrès, attaché à la légation du Mexique en France, adjoint au commissaire général.

Les principaux produits sont le café, la canne à sucre, le cacao, le tabac, le maïs, le riz, le caoutchouc, le coton, etc. On y trouve aussi une quantité de plantes textiles, telles que la pita qui rivalise avec le henequen de Yucatan pour la fabrication des cordages, des hamacs, etc.; le jolocin, avec lequel on a obtenu un papier d'excellente qualité.

Les immenses forêts qui couvrent encore une partie considérable du territoire des États de Tabasco, de Chiapas, de Veracruz, de Campêche, du Tamaulipas renferment en abondance les essences les plus variées et les plus riches de tous les bois qui servent à la teinture ou à l'ébénisterie. L'exploitation des forêts et l'exploitation des bois ont donné la fortune à presque tous ceux qui s'y sont employés. Aujourd'hui, et bien qu'il faille s'avancer plus à l'intérieur des terres pour trouver les essences recherchées, grâce à l'emploi des chemins de fer portatifs (système Decauville) et à celui des scieries mécaniques sur les chantiers de coupes, on réalise encore des gains considérables avec un capital relativement réduit dans l'exploitation des forêts tropicales du Mexique.

Il n'est pas une contrée au monde où les plantes textiles soient plus abondantes qu'au Mexique. La variété de ces plantes est infinie et, aussi bien sur les côtes que sur les hauts plateaux, elles offrent, à une exploitation rationnelle, des bénéfices considérables. La presqu'île du Yucatan, dont nous avons déjà parlé, doit surtout sa grande prospérité à la culture et à l'exportation du henequen (agave zocci): C'est par milliers de tonnes



M. Albert Hans, adjoint au commissaire général.

qu'on l'expédie aux États-Unis surtout, où elle est employée à la fabrication des cordages, des sacs, etc. Le henequen n'exige que peu de main-d'œuvre. Les frais de culture sont presque nuls, ils se bornent à un binage sommaire et à un nettoyage facile. Le prix de l'aroba, qui est de 25 livres, a parfois atteint le chiffre de 4 dols, et l'on calcule que toutes les dépenses, y compris celle du décorticage, atteignent à peine 1 fr. 25 c. C'est donc un bénéfice de 18 francs par 25 livres de fibres. Ces prix ont un peu baissé, mais ils n'en restent pas moins encore très rémunérateurs.

Il existe au Yucatan plus de neuf cents exploitations régulières du henequen. La valeur de cette fibre, exportée en partie par le port de Progresso, pendant l'année 1899, a été d'environ 450 000 balles d'une valeur de 21 millions de piastres.

En dehors du henequen, on trouve presque partout, au Mexique, des agaves d'espèces variées qui peuvent donner de sérieux bénéfices. Sans parler du maguey, l'agave d'où l'on extrait le pulque, la boisson favorite des Mexicains du plateau central, et dont le débit a rendu millionnaires presque tous les propriétaires qui s'adonnent à cette culture, il en est quantité d'autres, telles que le maguey manso, qui fournit une fibre excellente nommée ixtle.

La pita (agave americana) ou bien bromerea sylvestris, qui donne une fibre qui n'est pas sans analogie avec celle de la ramie. Des essais de culture de cette dernière plante ont donné des résultats qui permettent de croire que la ramie sera avant peu une nouvelle source de revenus pour les agriculteurs mexicains et les colons étrangers.

D'après ce qui précède, on peut conclure qu'il est peu de contrées au monde offrant aux entreprises de colonisation des bénéfices aussi certains que ceux qu'elles sont assurées de réaliser au Mexique.

Non seulement la protection la plus large est accordée par les lois aux immigrants et aux entreprises agricoles, industrielles ou minières qui se créent au Mexique, mais les autorités locales s'efforcent encore de leur faciliter les débuts, d'aplanir les obstacles et de leur octroyer toutes les garanties nécessaires à la réussite de leurs travaux. Il n'est pas douteux — nous ne saurions trop le redire que ceux-là surtout ont certitude de bon succès qui, habitués aux labeurs des champs et possédant un petit pécule, viendront demander à la terre aussi fertile qu'hospitalière du Mexique l'aisance que trop souvent leur refuse un sol épuisé et parcimonieusement réparti au profit des humbles.

Le blé qui se récolte en grande quantité dans les vastes vallées du plateau central est un des dons que l'Ancien Monde a fait au Nouveau. Son introduction première remonte à l'année 1530. Alors qu'en Europe la proportion entre la semence et la récolte dépasse rarement dix ou douze pour un, au Mexique elle est généralement de trente et quarante pour un ; on affirme même que, dans certains districts des États de Puebla, de Mexico, de Querétaro, etc., le rendement est parfois jusqu'à soixante-dix et quatrevingts pour un. Si l'on songe que, sauf d'honorables exceptions, les méthodes surannées sont encore celles employées par un grand nombre de cultivateurs mexicains, on estimera l'importance que ne manquera pas d'atteindre la production des céréales au Mexique, alors que tous les agriculteurs adopteront les méthodes nouvelles, qu'ils emploieront des machines perfectionnées et que l'irrigation artificielle mettra les récoltes à l'abri des irréparables désastres que leur causent trop souvent des sécheresses prolongées. L'avoine, l'orge, le seigle, etc., poussent dans les mêmes conditions que le blé.

Le mais, dont on admire un peu partout les superbes plantations, est pour les naturels du pays le premier et le plus important des aliments. On le cultive aussi bien dans la zone tempérée que dans la zone froide, qui domine parfois de huit mille pieds le niveau



M. Bernardo de Mier, attaché au commissariat général.

des mers. L'abondance des récoltes dans les bonnes années est surprenante. La terre rend alors jusqu'à trois ou quatre cents fois ce qu'elle a reçu : on calcule que le produit

1020001214